

Parcours masculins, entre affrontement et esquivé

Intervention de Patrick Pelège, sociologue à l'EHESS, formateur

En prenant connaissance des chiffres sur la clientèle accueillie au CPCT en 2013 composée de 691 personnes et d'un certain nombre d'indicateurs sociologiques, (11% entre 18 et 25ans 1/3 tiers entre 22 et 35 ans, des adolescents) je suis frappé par les imprécisions concernant l'identité de genre ;

Tout en me démarquant des débats stériles et médiatiques sur cette question souvent mal entendue et malmenée, je suis intrigué depuis plusieurs années par la question sociologique, mais aussi psychologique, voire anthropologique de l'identité en construction ou en destruction du côté masculin :

En m'inspirant des travaux de Zigmunt Bauman sur la société et l'amour « liquides »¹, ainsi que ceux de Hugues Lagrange dont j'ai repris le titre d'un de ses ouvrages comme titre de mon propos², dans un ouvrage sur l'identité masculine, sans omettre les travaux de Robert Castel³ sur le précaire et la désaffiliation contemporaine et nos propres travaux sur les questions d'adolescence et de sexualité⁴, je poserai ici trois hypothèses pour comprendre dans « l'empire de l'éphémère » ce à quoi s'accrochent certains grands adolescents, certains jeunes adultes que nous nommons « adolescents », à quels types de liens ils tentent de se tenir pour contenir l'errance ou la béance de leurs existences :

Plusieurs enquêtes mais aussi de nombreuses situations cliniques entendues au CRJB (centre jean BERGERET) ou dans mes fonctions de superviseur et d'intervenant auprès d'équipes socioéducatives en protection de l'enfance ou en CHRS attestent de dimensions d'égarement, de nomadisme, qui flottent chez certains sujets masculins oscillant entre comportements agressifs, dépressifs, transgressifs dont les manifestations se retrouvent dans trois types de parcours et de trajectoires :

- l'accroche allant du mésusage à l'addiction aux produits psychoactifs (surconsommations, consommation solitaire déliée de toute symbolique collective), aux écrans et aux images virtuelles du monde, rendant la rencontre d'altérité difficile, voire inexistante : il ne suffit pas d'être connecté au monde pour entrer en relation sexuelle et affective avec d'autres : « rechercher la distraction au lieu d'affronter directement le destin humain constitue, selon Kierkegaard, le signe d'une existence corrompue ou perverse, une pathologie du caractère ; cette perversion consiste à flotter d'une aventure amoureuse à l'autre, « de se laisser dériver dans la vie plutôt que d'y naviguer »⁵
- au contraire, la dépendance au couple qui devient la seule accroche et dépendance toxique, une cohabitation juvénile (chouchou et loulou pour sa version inclusive) chez les plus de 25 ans, couples fondés sur une fusion dont parfois la logique débouche sur une fission et des individus atomisés, liquidés, des « fiançailles précipitées chez les moins de 25 ans), cherchant désespérément des conjointes ou des compagnes dont les évolutions psychologiques, économiques et sociales les éloignent de plus en plus
- les dérives sectaires ou religieuses, mais aussi mafieux dans des mouvements intégristes qui leur donnent des perspectives et des repères surmoïques à défaut de les trouver dans des parcours scolaires, affectifs, relationnels
- autrement dit, dans un contexte d'immédiateté (le monde des médias), de repli identitaire sans universalisation, de surconsommation d'informations (accumulation de connaissances n'est

¹ Z. Bauman, *La vie en miettes. Expérience postmoderne et moralité*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004

Z. Bauman, *L'amour liquide, De la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue/Chambon, 2004

Z. Bauman, *La vie liquide*, Le Rouergue/Chambon, 2006

² H. Lagrange *De l'affrontement à l'esquive, Violence, délinquances, drogues et exigence de reconnaissance*, Editions La découverte, 2001

³ R. Castel, *La montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2009,

⁴ P. Pelège, C. Picod préface de P. Meirieu, *Éduquer à la sexualité, 2^e édition*, Lyon, Chronique sociale, 2010

⁵ Z. Bauman, *La société assiégée*, op cité p.253

pas reconnaissance d'un sujet singulier qui peut se conjuguer au pluriel), entraîne des relations que Bauman décrit comme aseptisées : « ces relations s'inscrivent bien dans la logique d'un monde liquide constituée 'identités fluides, où il s'agit de passer au plus vite d'une chose à l'autre, un monde de marchandises suscitant une surenchère permanente et où un désir chasse l'autre »⁶

- Certains de ces sujets sont sur le registre d'attitudes addictives (vers eux, accumulant dans leurs corps une succession d'objets ou de produits qui paradoxalement amplifient leur assujettissement à l'objet) et non pas interdites, comme si le symbolique n'avait pas prise pour eux ; or, c'est sur ces dimensions qu'il faut les soutenir dans des institutions qui constamment réajustent leurs liens et leurs limites
- D'autres sont , comme le montre David Le Breton dans ces travaux sur les conduites à risque et les manifestations contemporaines de la souffrance dans des conduites ordaliques : « les conduites à risque mettent en danger les potentialités du jeune, elles menacent ses possibilités d'intégration sociale , et elles aboutissent parfois –comme dans l'errance, la « défonce » ou l'adhésion à une secte à la démission identitaire...Plusieurs figures anthropologiques se croisent dans les conduites à risques des jeunes, elles ne s'excluent pas les unes des autres, mais s'enchevêtrent : ordalie, sacrifice, blancheur et affrontement⁷»

- Nous comprenons en quoi la question de l'écoute, de l'imperfection, mais aussi de l'engagement et de l'implication incarnée par des êtres sensibles et pensants, réflexifs plutôt que réactifs puissent soutenir en persévérance et dans le temps quelque lien qui puisse assurer un processus de ré-affiliation progressive chez ces sujets masculins, à la dérive d'eux mêmes. Ce qui suppose aussi que ces professionnels agissent dans un cadre INSTITUTIONNEL qui ne soit pas en reflet de ces comportements, ni en dérive non plus

⁶ Zygmunt BAUMAN, *Identité*, Paris, L'Herne, 2009 P.67

⁷ D. Le Breton et D Marcelli, *Dictionnaire de l'adolescence t de la jeunesse*, puf, 2010, p. 171